

(2<sup>e</sup> ARTICLE)

**J**USQU'ICI, j'ai glané à propos du congrès de Toronto ; je n'ai encore presque rien écrit touchant le congrès lui-même. Un congrès suscite naturellement l'idée d'un groupe de spécialistes réunis pour discourir sur leur art ou leur métier. Les congressistes de Toronto n'ont pas failli à cette tâche. Je dirai donc ce qui a fait le sujet de nos principales discussions. Toutefois, je me garderai d'entrer dans le détail de tous nos palabres, pour la double raison que la matière n'intéresserait qu'un petit nombre d'initiés et que je serais forcé d'user d'un vocabulaire qui ferait peut-être un fâcheux contraste avec la belle langue que les écrivains habituels de la *Revue Canadienne* ont le grand souci de cultiver.

Je fais allusion, on le comprend, au lexique de la Géologie. Quant au langage des conférenciers, les journaux ont déjà fait connaître que le français fut la langue officielle du congrès, comme il l'est d'ailleurs de toutes les assises internationales. Sir Charles Fitzpatrick n'oublia pas de proclamer cette entente au début de son discours. " J'apprends, dit-il, que parmi les délégués de ce congrès on ne parle pas moins de vingt-trois langues différentes, et s'il m'est doux, en cette occasion, de revenir pour quelques instants à celle que m'ont enseignée mes anciens professeurs canadiens-français, il est aussi de mise, pour vous souhaiter la bienvenue, d'adopter la langue officielle du congrès, qui est en même temps l'organe des intellectuels, le *doux parler* de France. De plus le français est une des deux langues officielles de ce pays. C'est la langue que parlèrent les premiers pionniers, prêtres, soldats ou marchands, qui remontèrent le Saint-Laurent, explorèrent les Grands Lacs, découvrirent le Missis-sippi et posèrent d'une façon si solide et si profonde les bases de la nation canadienne. "

J'applaudis en moi-même à ces généreuses paroles et je me